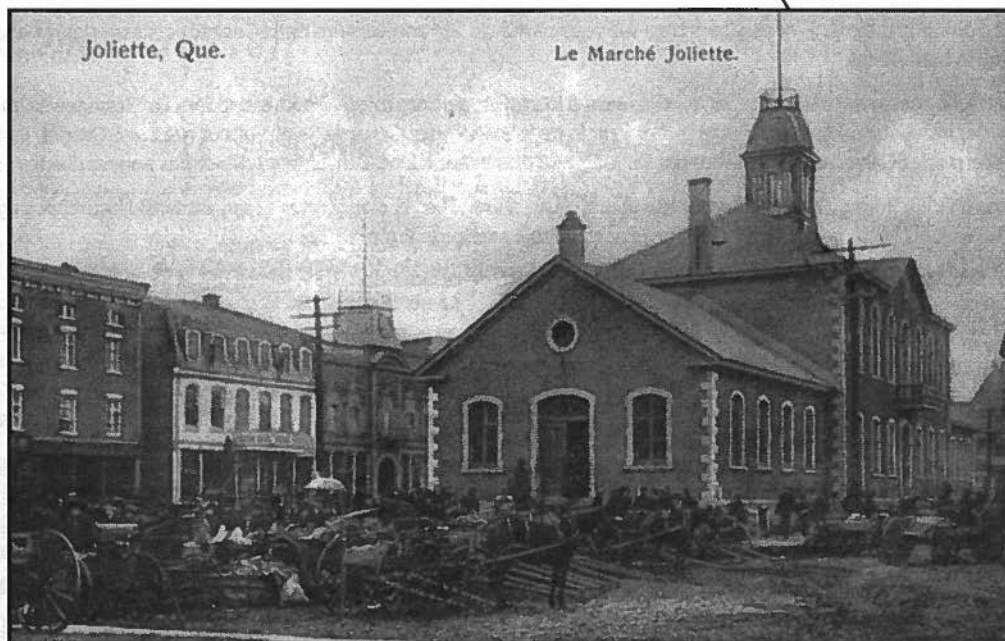


le *Messenger*

SHJ
DE LANAUDIÈRE

VOLUME 1 • NUMÉRO 2

Bulletin de la Société d'histoire de Joliette – De Lanaudière



Le Vieux Marché de Joliette, construit en 1874 et démoli en 1963

***Colligite fragmenta ne pereant
Ramasser les parcelles avant
qu'elles ne se perdent***

COMITÉ DE RÉDACTION

- **Marc Laporte**
- **Ginette Joly**
- **Claire L Saint-Aubin**

 <p>CHAMBRE DES COMMUNES</p> 	<p><i>Pierre Paquette</i> Député de Joliette</p> <p>420, rue de Lanaudière Joliette (Québec) J6E 7X1 Tél. : (450) 752-1940 Télécopieur (450) 752-1719 Sans frais : 1-800-265-1940 paquette@megacom.net www.pierrepaquette.org</p>	 <p>Bureau 378 Édifice de la Confédération Chambre des communes Ottawa (Ontario) K1A 0A6 Tél. : (613) 996-6910 Télécopieur (613) 995-2818 paquep@parl.gc.ca</p>
---	---	--

Nous vous remercions pour l'accueil enthousiaste que vous avez réservé à la première édition de ce bulletin de la Société, qui est en fait le vôtre. Nous espérons maintenant que la seconde édition vous plaira tout autant.

Si vous avez des suggestions susceptibles d'améliorer le contenu de cet ouvrage, n'hésitez pas à communiquer avec la Société. Il nous fera plaisir de les étudier.

Pour cette édition printanière, nous allons bien sûr vous parler du 75^e anniversaire de la Société, mais on pourra aussi parcourir les chroniques habituelles.

Nous remercions également ceux et celles qui ont réussi à identifier la *photo mystère* paraissant dans Le Messenger, première édition. Il s'agissait des installations de la confiserie Dufresne près de la Maison des Clercs de Saint-Viateur rue Saint-Charles. La construction a été réalisée par les Clercs, acquise ensuite par M. Magnan, puis vendue à M. Dufresne au début des années dix-neuf cent.

Félicitations à Odile Breault, une des personnes ayant réussi à identifier la dite photo, et qui est ainsi l'heureuse gagnante d'un livre que lui a remis Mme Saint-Aubin de la la Société, suite à un tirage au sort.

Vous trouverez une autre photo à identifier sur la page arrière de ce bulletin.

Marc Laporte

Un peu d'histoire

L'Outaragawesipi...la tortueuse

C'est sur les bords de la rivière Outaragawesipi (L'Assomption) que Le village de l'Industrie aujourd'hui Joliette, du nom de son fondateur le notaire et défricheur Barthélemy Joliette, a pris naissance et grandi Les Amérindiens du coin avaient ainsi baptisé cette rivière car il signifiait en langue iroquoise «la sinieuse, la tortueuse».

Les personnes qui ont eu la chance de voir, du haut des airs, la grande région de Joliette et cette rivière qui prend sa source dans le Lac L'Assomption au nord de Saint-Côme, dans le Parc du Mont-Tremblant pour être plus précis, comprennent pourquoi on avait donné un tel nom à ce cours d'eau. En fait,

la l'Assomption ressemble à un long serpent qui se glisse au travers les terres lanaudoises jusqu'au fleuve Saint-Laurent. On dit que la l'Assomption se situe parmi les plus longues rivières du Québec.

M. Joliette ignorait sûrement au départ (1823) qu'en établissant sur les bords de ce cours d'eau, au nord de Lavaltrie, un moulin à scie et à farine, en érigeant un manoir, en faisant construire (1825) un pont, (des Dalles), un marché public en 1837, et d'autres structures pour les manufactures qui viendraient éventuellement, s'installer dans le coin, il ouvrait la porte à ce qui allait devenir la capitale d'une région.

La construction d'une église en 1842 et d'un collège en 1845, ainsi que l'arrivée d'une voie ferrée en 1848, allait inciter des centaines de familles à venir s'établir le long de cette tortueuse mais bien jolie rivière. Sainte-Mélanie, Saint-Côme, Notre-Dame des Prairies et Saint-Charles Borromée, pour ne nommer que celles-là, ont pris naissance et se sont développées, en se blotissant contre la L'Assomption.

Toutefois, imprévisible et sournoise, elle est sortie de son lit à plusieurs reprises, causant ainsi des problèmes à plusieurs personnes qui avaient construit leur maison un peu trop près d'elle, ignorant à ce moment là que le printemps venu, avec la fonte de sa couverture de glace, la L'Assomption pouvait devenir une ennemie redoutable. C'est en 1885 qu'elle devait causer les plus lourds dégâts, lesquels ont été évalués à plus de 100,000.00\$. Pour l'époque ce fut une véritable catastrophe.

Les morceaux de glace transportés par le courant, détruisirent le pont sur lequel circulaient les trains (chemin de fer). Sur leur parcours ces blocs démolirent ensuite le pont des Dalles qui était en bois à ce moment.

Joliette fut alors privée de toutes communications avec la rive sud.

On pratiqua la drave également sur la rivière, jusque vers les années quarante. Et puis il y eut le découpage de la glace par Monsieur Bertrand Malo, à la hauteur de la rue Flamand, face à la cour arrière du Séminaire. On y a découpé des blocs de glace pour les glaciers des citoyens joliettains, jusqu'en 1954.

DOCUMENT ÉMANANT DES ARCHIVES DE LA SOCIÉTÉ

Conférence en bref

Ginette Joly

LE CENTENAIRE DES SŒURS SAINTS-CŒURS EN TERRE LANAUDOISE

La Communauté des Sœurs Saints-Cœurs de Jésus et de Marie a fêté en 2003 ses cent ans de présence en terre lanauoise, soit dans le diocèse de Joliette, et le 150^e anniversaire de sa fondation. C'est la raison pour laquelle la Société d'Histoire de Joliette-de Lanaudière avait invité en octobre dernier Sœur Marguerite Drainville à venir nous parler de cette communauté et de sa belle histoire.

Sœur Drainville, qui était accompagnée soit dit en passant de Sœur Madeleine Lafortune et Sœur Jeannine Coderre, a tout d'abord parlé de la fondatrice de la communauté, Amélie Fristel, laquelle est née en 1798 en France, et s'est dévouée dès son jeune âge aux œuvres communautaires.

Avec sept jeunes filles, elle s'occupait des personnes démunies et des vieillards à l'intérieur d'une maison que lui avait léguée un riche propriétaire de Paramée, et qu'elle baptisa Foyer Notre-Dame des Chênes.

En 1853, on l'autorise à créer officiellement une nouvelle communauté, et elle en deviendra la première supérieure. En 1856, l'évêque demande à cette communauté de prendre en charge les écoles primaires de campagne dans la région de Saint-Malo.

Tout va pour le mieux pour les Sœurs Saints-Cœurs qu'on retrouvera finalement en Amérique, soit en Nouvelle-Écosse en 1891. Quatre religieuses y opéreront alors un collège pour les Acadiens.

Vers 1900, les sœurs se retrouvent sans travail en France suite aux nouvelles lois qui rendent les écoles laïques. Elles se tourneront donc vers l'Amérique. Les Clercs de Saint-Viateur qui viennent de s'installer à Joliette, leur demandent alors de venir les y rejoindre.

En 1903, huit religieuses débarquent donc à Joliette, accueillies par le père Cyrille Beaudry. Moins de dix ans plus tard, elles seront vingt à travailler au Séminaire de Joliette. Elles s'occupent un peu de tout, de la cuisine aux services étudiants pour qui elles deviennent presque une seconde mère. On les retrouve également au Noviciat des Clercs, à la Maison Querbes, au Scholestat, au Juvénat de Berthier, et même à l'évêché de Joliette où elles résideront jusqu'en 1997.

Dès 1905, les disciples d'Amélie Fristel achètent une première maison et ouvrent une première salle de classe. En 1917, on construira la première chapelle et en 1961 le Foyer Notre-Dame sera créé. Les Sœurs s'occuperont en fait de l'instruction

scolaire dans les écoles de paroisse de la région tout en participant à l'instruction religieuse en collaboration avec les Églises. Ce sont les Sœurs Saints-Cœurs qui formaient les enfants de chœur et qui prenaient charge des chorales à cette époque.


L'École était située à l'angle des rues Sainte-Anne et Fabre, à l'intérieur d'une ancienne manufacture de biscuits, devait indiquer Sœur Drainville. C'est là que se situait jusqu'à ce jour, la Maison provinciale. Quant à Amélie-Fristel, du nom de la fondatrice de la communauté, elle est située sur Saint-Charles, et après avoir été une institution scolaire reconnue, elle abrite aujourd'hui l'infirmerie des religieuses.

Les Sœurs Saints-Cœurs furent également missionnaires, volet qu'elles ont amorcé en 1957 avec une présence sur la Côte d'Ivoire en Afrique. Elles enseignèrent au primaire puis opérèrent des dispensaires.

Mme Drainville a alors présenté Sœur Coderre, une joliettaise qui s'est rendue dans cette mission en 1966, et qui y est restée jusqu'en 2003. Ce n'était pas facile là-bas, dira Sœur Coderre car il n'y avait pas d'eau et pas d'électricité au départ, sans compter que les routes étaient en terre battue. Ce n'est qu'en 1975 qu'on accueillit l'eau et l'électricité, indiquera-t-elle.

Aujourd'hui les sœurs sont moins visibles chez nous, moins nombreuses également. Mais elles continuent de s'impliquer auprès des gens. La récente sculpture que l'on retrouve au Carré Saint-Louis, angle Saint-Joseph et Saint-Louis, symbolise leur ouverture sur le monde. Les mains ouvertes, elle va à la rencontre du peuple, à la rencontre de l'humanité, concluera Sœur Drainville.


Ginette Joly




Capsules d'histoire

Marc Laporte

Le 14 septembre 1899, lors de l'inauguration du chemin de fer **GRAND NORD**, une excursion en train, entre Sainte-Elisabeth et Joliette, était organisée. Les personnes intéressées à participer à cet événement devaient déboursier la somme de 0.25 \$, aller et retour. On leur remettait en plus un billet bon pour une entrée au nouveau rond de course situé tout près de la gare, dans l'arrondissement qui devait devenir plus tard la paroisse du Christ-Roi.




Trois mois plus tôt, soit le 22 juin, on avait inauguré en grandes pompes cette piste de course pour chevaux, soit le **Parc Joliette**. Le rond de course (comme on l'appelait) devait, au cours des années qui allaient suivre, s'avérer fort populaire auprès de la population de Joliette et des environs. Il sera démantelé vers la fin des années quarante, après avoir longtemps eu comme voisin, la Coopérative de tabac géré par M. Bordeleau, et qui devait passer aux mains de l'homme d'affaires Frank H Jones par la suite.



Le 23 avril 1925, le feu fait des dommages évalués à 100,000\$ sur la rue Notre-Dame à Joliette. Quatre maisons logeant entre autres le restaurant de M. Stavros et la salle de pool (billard) de M. Joe Zaien, sont la proie des flammes.



Le 22 avril 1927, lors d'une assemblée spéciale du conseil municipal joliettain, il est résolu d'adopter l'heure d'été. Joliette rejoindra donc dès le 1^{er} mai de cette même année, les autres villes du Québec qui, en majorité, ont déjà adopté pareil règlement.

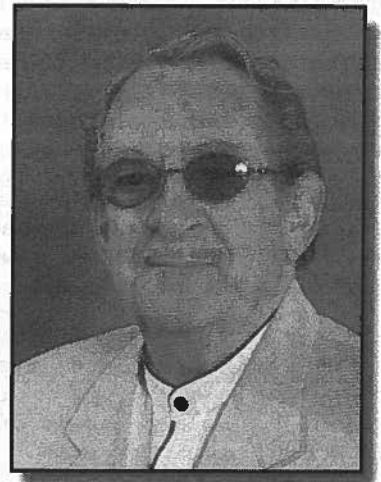


Le 17 mai 1935, un horrible incendie détruit l'ancien manoir du fondateur de Joliette l'Honorable Barthélemy Joliette, ainsi que le couvent des Dames de la Congrégation de Joliette. Deux pompiers, Messieurs Louis Chartier et Léonard Ferland, perdent la vie au cours de cet incendie, alors que deux autres sont gravement blessés, soit Eugène Lécuyer et Swibert Fleury.

Mieux connaître...

Simon Chaput

Entrevue de Marc Laporte



Simon Chaput, cet homme au sourire omniprésent qui a œuvré dans le domaine de l'hôtellerie durant près d'un quart de siècle, n'est sûrement pas un inconnu pour vous. J'en suis convaincu.

Tout comme moi vous avez sûrement aperçu à maintes reprises sa binette bien en évidence dans les journaux de la région, et lu aussi plusieurs textes le concernant, car ce n'est pas d'hier qu'il s'implique au sein de divers organismes. Il le fait car il a toujours eu à cœur le mieux être de ses concitoyens et celui aussi de sa ville, Joliette, celle où il a vu le jour et qu'il aime (on le sent) profondément.

Personnellement, cet homme m'a toujours beaucoup intrigué, surtout lorsque j'étais adolescent et que je fréquentais avec assiduité les terrains de balle de la ville et l'arène de la rue Lajoie. Pourquoi? Tout simplement parce qu'on ne cessait de le voir associé à divers tournois, cérémonie protocolaires d'avant-match, et autres. C'était Simon Chaput par ici, Simon Chaput par là. Il était partout.

Il y avait donc longtemps que je voulais en savoir davantage sur cet homme à la bonne humeur légendaire, et vous verrez que ce qu'il m'a appris lors d'un entretien qui s'est déroulé dans son petit bureau aux allures de musée, n'a rien de banal.

Disons tout d'abord que Simon est né le 20 novembre 1927. Sa mère avait pour nom Marie-Jeanne Saint-Onge, et son père Azélaus Chaput. C'est toutefois chez son oncle, le notaire J E Chaput, propriétaire de l'Hôtel Joliette sur la rue Notre-Dame, qu'il a grandi. En effet ce dernier n'avait pas d'enfant et avait demandé à son frère de lui laisser Simon pour un certain temps. Ça mettrait un peu de vie dans la maison.

Simon a tellement aimé son passage chez son oncle, qu'il est finalement demeuré avec lui, prenant goût au métier d'hôtelier que pratiquait son oncle. «C'est comme si j'avais eu deux pères», me confiera-t-il en riant. Ses parents biologiques pouvaient compter sur cinq autres enfants. Alors...

Tout jeune, on lui demanda tout d'abord de s'occuper des chevaux que les cultivateurs laissaient dans la cour arrière de l'hôtel pendant qu'ils s'installaient au marché public du centre

ville pour vendre leurs produits. Il leur en coûtait à l'époque, soit dans les années quarante, 0.15\$ par jour pour les soins dispensés aux chevaux, soit pour l'avoine et l'eau. Pour coucher, les cultivateurs avaient un dollar à déboursier et 0.65\$ pour un bon repas avec viande.

Pour les voyageurs c'était un peu plus dispendieux, confessa Simon. On leur demandait en fait 2.50\$ ou 3.00\$ pour une nuit. C'était le prix partout dans les autres hôtels.

Parlant d'hôtels, Simon m'a confié que s'il y en avait autant à l'époque (5) c'était justement à cause du marché qui était très fréquenté, tant par le grand public que par les cultivateurs qui venaient d'un peu partout, Sainte-Elisabeth, Saint-Félix, Saint-Esprit et autres, pour offrir divers produits aux Joliettains. Et puis les restaurants n'étaient pas légion à Joliette, alors on allait à l'hôtel pour manger, pour jaser, et bien sûr pour dormir. Pas question de rentrer à la maison le soir, lorsqu'on demeurait à une certaine distance de Joliette.

On y allait aussi pour prendre un verre. Et je ne vous apprendrai rien en vous disant qu'à l'époque on aimait bien prendre un p'tit verre, et même deux.

M. Chaput voulant que Simon franchisse toutes les étapes menant à la profession d'hôtelier, le fit travailler ensuite comme serveur et préposé aux cuisines, avant de lui confier la gérance de l'établissement. Fallait qu'il apprenne sur le tas, comme on dit. L'ère des chevaux était presque terminée en 1950, soit dit en passant. C'était maintenant, place aux autos et camions.

Simon suivit également des cours d'hôtellerie en 1945 et 1946, puis des cours d'anglais à Montréal. En 1950, il était présent lors de la fondation de l'Association professionnelle des hôteliers du Québec à La Sapinière de Val-David. Au sein de ce pres-

tigieux Mouvement il remplit plusieurs rôles, entre 1958 et 1972, passant de directeur représentant les 5 hôtels de Joliette, à secrétaire, trésorier, 2^e vice-président et 1^{er} vice-président. Tout s'arrêta là toutefois pour lui, car son hôtel brûla en 1972, soit le 12 février. Il s'en souvient comme si c'était hier. Le poste de président, fallait donc plus y penser.

Simon Chaput trouva alors du travail chez Loto-Québec, et y resta douze ans. Ensuite, il fut huissier audencier durant au nouveau Palais de Justice de Joliette, avant de prendre une retraite bien méritée.

Ce dont Simon est très fier, et avec raison, c'est d'avoir réussi en 1964, à l'occasion des fêtes du centenaire de la ville de Joliette, à faire en sorte que se déroule chez nous le congrès provincial de l'Association professionnelle des hôteliers du Québec dont il était alors le secrétaire.

«J'ai rencontré mes confrères des autres hôtels de la ville, de me confier Simon, et leur ai dit que c'était une manne pour eux, et une fenêtre intéressante pour Joliette. Nous nous sommes alors partagés les délégués de l'Association (ils étaient 1200 membres) et ce fut un succès».

Au cours de cette année centenaire, la ville de Joliette dont le maire était alors Camille Roussin, ex-président de la Société d'Histoire de Joliette, avait demandé à Simon de personnifier Barthélemy Joliette fondateur de la ville, lors des diverses cérémonies prévues.

Simon, un passionné d'histoire, accepta bien sûr, et il devint durant douze mois, le nouveau Barthélemy. Il parle encore de cette aventure avec énormément d'enthousiasme.

Ce n'est pas d'hier d'ailleurs qu'il s'intéresse à l'histoire. Plusieurs pièces de collection sont visibles dans son bureau-musée, et d'autres conservées précieusement à l'intérieur d'un coffre-fort, comme par exemple son fameux LIVRE D'OR. On y trouve à l'intérieur de ce livre, une collection impressionnante de signatures de personnalités qu'il a bien connues, et qui ont séjourné à l'Hôtel Joliette.

J'y ai remarqué celle de Lester B Pearson ex-premier ministre du Canada, Joe Clark également, Jean Lesage, Robert Stanfield, Paul Gérin-Lajoie, Gérard Delage, Mgr Edouard Jetté, Bona Arseneault, Rusty Staub (Le Grand Orange des Expos de Montréal), Pierre Vercheval des Alouettes, le comédien Claude Blanchard, l'ex-lanceur de baseball Jean-Pierre Roy, et plusieurs autres.

Comme je le soulignais tantôt, Simon Chaput s'est beaucoup intéressé également au volet sportif. Il a notamment organisé un tournoi monstre de ballon balai en 1964, lors du Centenaire de Joliette, et il travailla également à la mise en place d'une équipe junior de baseball en compagnie du Père Jean Livernoche et de Gaby Dénomme. Il fut administrateur en plus d'une équipe junior de hockey en 1950, et aussi d'une équipe de balle molle avec le regretté Roland Gauvreau.

Simon Chaput, grand amateur de chasse et de pêche, fut président fondateur du Club Boulay dont il fit partie durant 42 ans. On lui a décerné d'ailleurs une plaque mérite pour son travail au sein du club. Comme homme d'affaires, il fut membre également du Club Canadien de Montréal, du Club Outremont, du Club Richelieu et directeur du Club La Galette dans le nord lanadois. Il est Chevalier de Colomb depuis 1948, et est considéré Sire Chevalier, avec un 4^e degré. Il figure de plus, avec une autre personnalité bien connue des Joliettains, Bernard Malo, dans la revue prestigieuse élite des hommes d'affaires du Québec.

Simon Chaput, qui avoue avoir mené plus jeune, une vie pour le moins trépidante, m'a raconté qu'un bon soir, alors qu'il prenait un verre avec un ami, Euclide Labrèche avant de se diriger vers le Forum de Montréal pour un match des Canadiens, il se rend compte soudain qu'il lui reste peu de temps pour se rendre au forum. Comme il considère ne pas être en état de conduire son auto, il demande à Euclide de le faire. Ce dernier toutefois, est aussi éméché que lui. Il ne reste qu'une solution, soit prendre un taxi. Mais Simon, original comme toujours, décide plutôt que c'est confortablement assis, en smoking, dans un autobus, qu'on se rendra au Forum. Il donne un coup de fil à Gaudreault, et commande un autobus avec chauffeur. Les deux hommes se rendront donc au forum de Montréal, seuls à bord d'un transporteur de 45 passagers. Faut l'faire!

Avec les années, Simon Chaput est devenu plus sage. Mais plus jeune, il fut un gars très intense et ne le regrette pas. La vie, pour lui, il ne faut pas craindre de la vivre pleinement. Aujourd'hui, ses activités se limitent à l'entretien de ses collections, dont celle de livres écrits par des Lanaudois; à la Société d'Histoire bien sûr, dont il est un membre assidu; et finalement au Club Bourguigon où il a été désigné sénateur tout récemment, lui qui fut de la fondation de ce club social.

Voilà! J'espère que vous en aurez appris un peu plus sur ce Joliettain, sympathique et généreux, qui fit partie à un certain moment, de l'élite des hommes d'affaires québécois.

Nouvelles de la société

Claire L Saint-Aubin

En ce 75^e anniversaire de la **Société d'histoire de Joliette-De Lanaudière**, je tiens à remercier pour leur générosité, ceux et celles qui ont contribué à enrichir les archives de la Société en confiant à cette dernière au cours de toutes ces années, leur collection de photos et certains documents historiques. Nous apprécions grandement cette marque de confiance.

Je veux aussi rendre hommage à toutes les personnes qui ont écrit l'histoire des municipalités, des paroisses religieuses de la région. J'ai découvert de grands hommes qui ont eu à cœur de diffuser l'histoire à travers des volumes, des revues, et des journaux. Il serait difficile de tous les nommer, car on risquerait d'en oublier quelques-uns. Plusieurs d'entre eux sont décédés aujourd'hui, mais ils nous ont légué un patrimoine d'une très grande importance.

La Société d'histoire compte parmi sa collection, qu'on peut consulter d'ailleurs en tout temps, des registres anciens et des fonds d'archives de plusieurs personnalités de chez nous. Je vous en donne quelques exemples: *Les registres de la Seigneurie de Lavaltrie, les registres administratifs des Zouaves de Joliette, l'Union musicale de Joliette, le fonds du Régiment de Joliette, le fonds Gérard Poirier, le fonds Mgr Papineau, le fonds Omer Valois*, et plusieurs autres.

Merci aussi à tous les membres de la Société d'histoire dont certains ont été très actifs, surtout ces dernières années. Nous sommes convaincus que la relève le sera tout autant.

En cette année anniversaire, nous avons deux projets qui nous tiennent à cœur, et un autre que nous entendons poursuivre. Tout d'abord, il y a **L'EXPOSITION DES ÉGLISES DU DIOCÈSE DE JOLIETTE** au Musée d'Art de Joliette dès le 30 mai prochain, grâce à une subvention du CRD et de l'Évêché de Joliette. Et puis, il y a le lancement du volume **L'HISTOIRE DE JOLIETTE À TRAVERS LE NOM DE SES RUES**, qui devrait avoir lieu en septembre prochain. Nous avons réalisé également un bulletin pour les membres, **LE MESSAGER**, et nous allons continuer de le produire sur une base de trois fois par année.

Claire L Saint-Aubin

P.-S. – À ne pas oublier, l'Assemblée générale annuelle le 22 avril prochain 19h30 à l'Hôtel de Ville de Joliette.

Il y aura également un concert-bénéfice donné par les Chanteurs de la Place Bourget sous la direction du Père Lindsay, et ce à l'occasion du 75^e anniversaire de la Société d'histoire de Joliette-De Lanaudière. Le concert aura lieu à l'Église de Notre-Dame des Prairies et la date de cet événement vous sera révélée sous peu. Il en coûtera 10\$ pour assister à ce concert.

Pouvez-vous identifier la photo ci-dessous?



**Faites travailler votre mémoire
et donnez-nous votre réponse.**

**Marc Laporte 756-6016
Courriel: laporte.marc@sympatico.ca**